33e dimanche du temps ordinaire – Année A

(*Sagesse 6,12-16* ; *1* Thessaloniciens *4,13-18* ; *Matthieu 25,1-13*)

Extrait du Pape François – *Angélus* - 19 novembre 2023

par l'abbé Charles Fillion

15 novembre 2026

Frères et sœurs, comme nous l'avons entendu, un homme part en voyage et confie ses biens à ses serviteurs. Ce qui est étrange, c'est le terme « talents ». Il ne s'agit pas ici de savoir à quel point nous sommes athlétiques, ni de nos performances dans les sports, les compétitions, les jeux, etc. L'Évangile nous parle de ses biens, son capital. Les talents étaient une unité monétaire. Il les distribue selon les capacités de chacun. À son retour, il leur demande de rendre compte de ce qu'ils ont fait.

La question que l'on pourrait se poser en ce moment est la suivante : que faire de ce que nous avons ou de ce qui nous a été donné? Deux des serviteurs ont doublé ce qu'ils avaient reçu et le Seigneur les félicite. Le troisième, par peur, a enterré son talent, son argent, et ne peut que le remettre. En regardant cette parabole, nous pouvons apprendre *deux manières différentes* d'approcher Dieu.

La première manière est celle de celui qui enterre le talent qu'il a reçu, qui ne sait pas voir les richesses que Dieu lui a données : il ne fait confiance ni à son maître ni à lui-même. En effet, il dit à son maître: « Je savais que tu es un homme dur : tu ramasses là où tu n'as pas répandu » (v. 24). Il a peur du maître. Il ne voit pas l'estime et ne voit pas la confiance que le maître place en lui, mais il voit seulement les actions d'un maître qui exige plus qu'il ne donne, d'un juge. Telle est l'image qu'il se fait de Dieu : il ne peut pas croire en sa bonté, il ne peut pas croire en la bonté du Seigneur à son égard. C'est pour cette raison qu'il reste bloqué et ne s'implique pas dans la mission qui lui a été confiée.

Prenons maintenant la deuxième manière, celle des deux autres personnages, qui fait confiance en leur Seigneur en lui faisant confiance à leur tour. Ils investissent tout ce qu'ils ont reçu, même s'ils ne savent pas au départ si tout ira bien. Ils étudient, ils voient les possibilités et cherchent le meilleur avec prudence; ils acceptent le risque de se mettre en danger. Ils font confiance, ils se renseignent et prennent des risques. Donc, nous devons avoir le courage d'agir librement, de manière créative, en générant de nouvelles richesses.

Frères et sœurs, voici les deux chemins devant Dieu : ou bien tu as **peur** devant Dieu, ou bien tu as **confiance** dans le Seigneur. Et nous, comme les personnages de la parabole, — nous tous — avons reçu des talents, tous, bien plus précieux que l'argent. Mais la manière dont nous les investissons dépend en grande partie de notre confiance dans le Seigneur, qui libère nos cœurs, nous rend actifs et créatifs dans le bien. N'oublions pas ceci : la confiance libère, toujours ; la peur paralyse.

Est-ce que je crois que Dieu est Père et qu'il me confie des dons parce qu'il a confiance en moi ?

Et, est-ce que je lui fais confiance au point de prendre le risque, sans me décourager, même quand les résultats ne sont **ni** certains **ni** acquis?

Est-ce que je sais dire chaque jour dans la prière : « Seigneur, j'ai confiance en toi, donne-moi la force de continuer ; j'ai confiance en toi, dans les choses que tu m'as données ; fais-moi savoir comment les mener à bien ».

Enfin, comme Église, cultivons-nous dans nos milieux un climat de confiance, d'unité, qui nous aide à aller de l'avant **ensemble** ?

Que cette Eucharistie nous aide à surmonter la peur et à faire confiance à Dieu.